2ème semaine de l’Avent : Annoncez publiquement !

Méditation du jeudi 3 décembre 2020. Nous prions pour notre envoyée au Liban.



© *Pixabay.com*

Commencement de l’Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu. Selon ce qui est écrit dans Ésaïe, le prophète : Voici, j’envoie devant toi mon messager, qui préparera ton chemin ; c’est la voix de celui qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, Aplanissez ses sentiers ».
Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés. Tout le pays de

Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il prêchait, disant : Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers. Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui, il vous baptisera du Saint Esprit. **Marc 1 : 1-8**



Qui est cet homme d'une discipline de fer, cet étrange locavore aux goûts bizarres, aux difficiles exigences et qui pourtant attire les foules en quête de sens ?

Faut-il rechercher l'originalité et la singularité pour changer le monde ? Faut-il être une forte personnalité pour se faire entendre ? A chacune et chacun ses propres dons, capacités, aptitudes et désirs pour incarner par sa vie et sa trajectoire, ses décisions et ses choix, la vie ou la mort.

Jean Baptiste est de ceux qui s'engagent corps et âme, de tout leur être et sans compromis, à porter un message de vie pour les autres. Son appel est exigeant, et ne peut y répondre que celui ou celle qui le laisse résonner au plus profond de son être. Car pour changer de vie, pour s'accorder à soi-même en s'accordant à l'autre, il faut être libéré de ses peurs et assumer sa vie devant les autres. Accepter de n'être que le messager de Celui qui viendra, que nous attendons, que nous espérons, à qui nos combats et nos victoires, nos déceptions et nos joies, peuvent être confiés, hier comme aujourd'hui. Alors, notre vie, nos engagements, nos relations, nos amours

et même notre attente ne seront rien d’autre que témoignage du Tout Autre.



Nous prions :

Seigneur, le pardon que tu m’offres inlassablement,
M’appelle à me redresser pour reprendre ma route.
Pourtant, je suis habité par la peur, et tu le sais.
Je n’ose pas agir et le jugement des autres me paralyse.
Mais tu me tends la main, solide et sure
Et tu me confies que tu es là, tout à côté de moi.
Donne -moi, Seigneur, sur ma route de l’Avent,
D’oser vivre ta parole,
Celle qui donne la vie,
Celle qui ouvre l’horizon,
Celle qui repousse les ténèbres,
Celle qui met l’homme debout.

Entrée dans le temps de l’Avent : Veillez !

Méditation du jeudi 26 novembre 2020. Nous prions pour nos frères et sœurs du Nicaragua et d’Amérique centrale, frappés par deux cyclones meurtriers.



© *Pixabay.com*

Attention ! Ne vous endormez pas, car vous ne savez pas quand le moment viendra.

Ce sera comme lorsqu'un homme part en voyage: il quitte sa maison et en laisse le soin à ses serviteurs, il donne à chacun un travail particulier à faire et il ordonne au gardien de la porte de rester éveillé.

Restez donc éveillés, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra: ce sera peut-être le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin.

S'il revient tout à coup, il ne faut pas qu'il vous trouve endormis.

Ce que je vous dis là, je le dis à tous: Restez éveillés! »

Marc 13,23-37

Face à la terrible épreuve qu'il sait proche, Jésus vient

d’ouvrir les yeux de ses disciples sur le sens de l’histoire. Tout sera détruit, à commencer par le Temple, le monde s’affolera et gémira, la violence se déchaînera, mais les disciples du maître veilleront ; ils sauront décrypter tout cela. Non par d’intelligents calculs astrologiques, mais en demeurant présents, confiants et fidèles. La vie est plus forte que la mort. Il s’agit de ne pas se laisser réduire au désespoir, mais d’ouvrir la perspective pour voir Dieu toujours à l’œuvre. Être vigilant, cela signifie ne pas fuir la réalité, garder mémoire des promesses de Dieu, et offrir à la nuit les flammes de la joie qui ne s’éteint jamais.

En cette année d’épidémie, gardons cette lumière de midi en plein minuit. Certes nous avons vu notre quotidien complètement bouleversé ; nos projets, nos certitudes ne se conjuguent plus au futur mais au conditionnel. Nos économies sont frappées de plein fouet, le déferlement des milliards de dette a un goût de catastrophe, les pires rumeurs se répandent. Mais n’oublions pas que le mot apocalypse signifie avant tout révélation, et que de nombreux veilleurs, femmes et hommes de bonne volonté, sont à pied d’œuvre dans nos villes, nos campagnes, nos banlieues, nos sociétés, symbolisant par leur présence, leurs gestes, leurs engagements, la généreuse bonté de notre Père qui, du haut de son ciel, veille sur nous.



Nous prions avec la Pasteure Corinne Akli :

Seigneur, avec toi nous entrons dans cette nouvelle année liturgique.
Une première bougie sur la couronne de l’Avent nous annonce le secret de Noël, ton cadeau pour l’humanité.
Tu t’es offert toi-même.

Tu as donné la ligne mélodique du ténor et tu tiens bon pendant que nous accordons nos voix à la tienne.
Voix de soprano ou d'alto,
Voix rauques des ouvriers du chantier,
Voix frêles de nos colocatures.
Et tu envoies ton souffle pour accorder le timbre de nos voix au chant de la terre et à l'hymne des cieux.
Voyageur infatigable, tu nous as laissé le champ libre et le plain chant !
C'est à nous aujourd'hui de mettre en œuvre la partition de cette hymne permanente que tu mets à notre portée.
Donne-nous le courage de persévérer dans l'écoute mutuelle, la joie du travail bien fait, la coopération et la recherche de l'harmonie.

Garder l'esprit et les yeux ouverts

Chargement…

Il faut raconter, et raconter encore…

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 19 novembre 2020. Nous prions pour nos envoyés à La Réunion.



© *Pixabay.com*

Les apôtres et les frères qui étaient dans la Judée apprirent que les païens avaient aussi reçu la parole de Dieu. Et lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches, en disant : Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux. Pierre se mit à leur exposer d'une manière suivie ce qui s'était passé. **Actes 1- 4** *(…)*

Et je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés du Saint Esprit. Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ? Après avoir entendu cela, ils se calmèrent, et ils glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie.

Ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à l'occasion d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole seulement aux Juifs. Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur. Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'Église de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche. Lorsqu'il fut arrivé, et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhorta tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. Car c'était un homme de bien, plein d'Esprit Saint et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur. Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Saul ; et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. **Actes 11, 16-26**



Face à ce que l'on ne comprend pas, forte est la tentation de se méfier et de se durcir. Ainsi en va-t-il pour les croyants de Jérusalem, scandalisés de ce qu'ils ont entendu dire de la

rencontre de Pierre le juif et de Corneille le païen. Alors comment Pierre va-t-il réagir ? Ni par la colère ni par une leçon de morale, mais en racontant très précisément ce qui s'est passé. Dans la tradition juive le récit est essentiel à l'enseignement, et Jésus nous l'a déjà montré par son utilisation si fréquente des paraboles. Mais pour donner à son récit-témoignage un écho plus large Pierre y ajoute analyse et réflexion théologique. Il invite donc, à travers une question, ses auditeurs à partager son propre raisonnement : *« Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ? »* Être serviteur de Dieu ou de sa Parole, n'est-ce pas, à la fois, se laisser entraîner soi-même vers des œuvres, des rencontres, et des événements qui nous dépassent, et se retenir à tout moment d'empiéter sur la liberté du Dieu Vivant ? Tout le Livre des Actes témoigne d'un souffle se propageant de ville en ville et de monde en monde, porteur d'un message d'amour et de libération. Comme on assista jadis à la multiplication des pains par Jésus, on assiste à la multiplication des cœurs, juifs et non-juifs, qui se nourrissent de ce message, au point de recevoir désormais le nom de chrétiens.

Questions pour nous :

Comment vivons-nous des situations qui *a priori* nous dérangent dans nos manières de penser, de voir, de croire ?

Nous nous refermons systématiquement ? Nous acceptons de rechercher ou d'écouter des explications ?

Savons-nous partager nos expériences fondatrices en les racontant aux autres ?

Disons-nous que nous sommes chrétiens ? Et qu'est-ce que cela signifie pour nous de l'être et de le dire ?



Nous prions avec ces mots de Charles Singer :

Seigneur mon Dieu
Pour un temps je me tairai, de silence je m'entourerai, et de solitude, et ce sera comme en plein désert.
Je T'écouterai, Seigneur, et je Te regarderai T'asseoir à la table de Zachée le voleur et ouvrir les yeux de l'aveugle,
Pleurer la mort de Lazare, Ton ami, et remettre sur pied ceux qui n'en peuvent plus ?
Pardonner à ceux qui crient des injures, tout donner, ton Corps, ton Sang, ta Vie et ta Joie d'aimer sans rien retenir pour Toi.
Tes paroles, je Les savourerai, comme du pain frais au réveil.
Je Les mettrai dans mon cœur et en moi
Elles couleront comme une musique.
Je Les attacherai à mes mains et en moi, comme dans la terre,
Elles creuseront des sillons.
Pour vivre selon le cœur de Dieu, je brûlerai ce qui est inutile, mes colères et ma dureté, mes tristesses semblables à l'eau noire qui coule sous le pont, et mon désir d'avoir toujours raison.
Je brûlerai au feu de Dieu et je jetterai les cendres,
Et mon cœur sera neuf comme le soleil du matin s'échappant du brouillard de la nuit.
Alors Seigneur mon Dieu
Tu me donneras le courage, là où je vis chaque jour, de prendre position au nom de ma foi,
De ne pas mettre sous le boisseau mon attachement à Toi, même si cela doit m'amener ironie ou rejet.
Tu me donneras le courage de participer activement à la communauté d'Eglise à laquelle j'appartiens, afin qu'elle devienne le lieu où ma vie, avec ses conflits et ses

recherches se trouve éclairée par ma foi.
Donne-moi le courage et ne me laisse pas au repos, Seigneur, tant que ma foi n'imprime pas son exigence sur l'éventail de toute ma vie.
Je T'en prie, Seigneur, aide-moi à être croyant dans la pratique de chaque jour. Amen.

En confinement, chanter et prier ensemble

Comment garder le lien au sein des Églises en période de confinement ? Des ressources existent pour ne pas rester isolés – notamment en ligne. Playlists et cantiques sur Youtube, cultes en ligne : petit tour d'horizon de ce que proposent les Églises membres du Défap. En attendant le retour des cultes en «présentiel», toujours conditionné à une amélioration de la situation sanitaire…



© *Maxpixel.net*

Même en version «allégée», ce deuxième confinement en quelques mois – confinement longtemps attendu et redouté – n'en reste pas moins lourd à porter et à vivre… et la vie d'Église ne fait pas exception. Avec son quota d'incertitudes : quand sera-t-il de nouveau possible de se retrouver lors d'une célébration commune ? «Afin de tracer des perspectives, qui reposeront sur l'amélioration des conditions sanitaires, le Premier ministre et le ministre de l'Intérieur ont rappelé l'horizon fixé autour du 1er décembre prochain par le président de la République», ont indiqué les services de Matignon. Rendez-vous le 1er décembre, donc… et d'ici là, l'incertitude demeure. Une seule chose est sûre : si les cultes reprennent à cette date, ce sera dans un cadre très strict. Le ministère de l'Intérieur doit proposer un nouveau protocole «sous huit à dix jours», a indiqué le président de la Fédération protestante de France, François Clavairoly.

En attendant, les initiatives qui ont fleuri sur le web restent toujours aussi utiles et essentielles pour maintenir

le lien. Cultes en ligne, chants et recueils virtuels de cantiques : chanter seul ou ensemble, mettre du rythme dans les journées, se laisser porter par les notes et les voix des autres, en ce nouveau temps de confinement il est toujours possible d'expérimenter «*Que chanter c'est prier deux fois*». Qu'il s'agisse d'animer des cultes et d'enrichir les vidéos, d'égayer un groupe de partage, de prier, de travailler en musique pendant le confinement ou après, diverses chaînes spécialisées se sont créées sur Youtube, dont **celle-ci**.

Et pour continuer à vivre sa foi en communion malgré le confinement, les Églises membres du Défap ont mis en ligne des listes de ressources, notamment avec des rendez-vous de cultes en vidéo : voici celles mises en ligne par l'Église protestante unie de France :

- **Cultes sur YouTube et le web**
  - **Le compte YouTube de l'EPUdF** diffuse chaque dimanche **un culte en ligne**
  - de nombreux sites d'Églises locales proposent des vidéos de cultes, en streaming ou en direct.
  - **Notes bibliques et prédications**
  - Prier en chantant avec le site web de **cantiques.fr**
  - Des ressources spirituelles audio/vidéo avec le blog **l'Accroche-culte**
- **Méditation sur Facebook**
  - **La page de l'Église protestante unie de France**
  - **La page du Grand KIFF**
  - **La page de Théotop**
  - **Le groupe Instantcommunion**
  - **Prier avec la communauté de Taizé**
- **Méditation sur Instagram**
  - **Le compte de l'Église protestante unie de France**

- **Le compte du Grand KIFF**

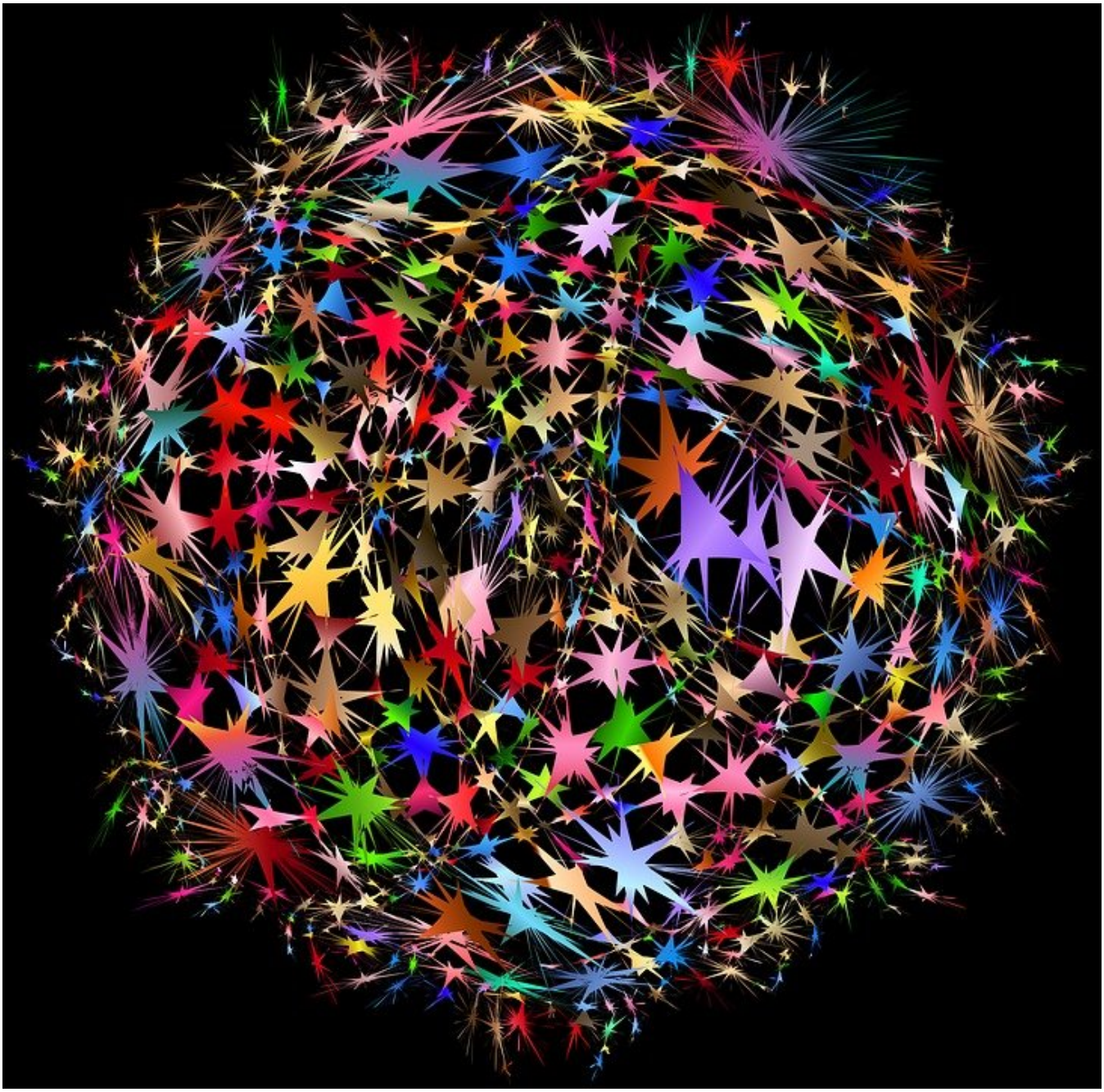
L'UEPAL a aussi mis à disposition une liste de paroisses faisant des cultes en ligne : disponibles sur les sites internet des Églises, en live Facebook ou par Zoom, les initiatives sont nombreuses. **Retrouvez-les ici**.

Enfin, la Fédération Protestante de France, outre ses programmes propres, a elle aussi relayé des initiatives des Églises :

- **Les productions radio et télévision de la FPF :**
  - Le **Service protestant** avec France culture
  - **Présence protestante** avec France 2
- **Les cultes radiophoniques :**
  - **Le culte sur RCF** le dimanche à 18h
  - **Radio Alliance +** diffuse son culte en direct ou en podcast
  - **Les radios protestantes : voir leurs programmes**

Une mission frontalière

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 12 novembre 2020. Nous prions pour notre envoyée au Liban.



© *Pixabay.com*

Dans ce chapitre 10 deux hommes, deux mondes, vont se rencontrer. Mais sont-ils si éloignés l'un de l'autre ? L'un, soldat romain en poste à Césarée, se nomme Corneille et est présenté comme un craignant-Dieu, pieux et généreux, ami du peuple juif. L'autre est Simon-Pierre, juif, disciple et apôtre de Jésus de Nazareth, qui fait connaître l'évangile à tous ceux qu'il rencontre, et accomplit des guérisons au nom de son maître. Alors qu'il est de passage à Jaffa, il va vivre une expérience cruciale, qui touche à son identité profonde : une triple vision nocturne lui présente des aliments interdits

par la cacherout qu'une voix céleste lui déclare consommables ; puis trois messagers viennent l'inviter à venir rencontrer Corneille à Césarée.

Lorsque Pierre entra, Corneille, qui était allé au-devant de lui, tomba à ses pieds et se prosterna. Mais Pierre le releva, en disant : Lève-toi ; moi aussi, je suis un homme. Et conversant avec lui, il entra, et trouva beaucoup de personnes réunies. Vous savez, leur dit-il, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur. C'est pourquoi je n'ai pas eu d'objection à venir, puisque vous m'avez appelé ; je vous demande donc pour quel motif vous m'avez envoyé chercher. Corneille dit : Il y a quatre jours, à cette heure-ci, je priais dans ma maison à la neuvième heure ; et voici, un homme vêtu d'un habit éclatant se présenta devant moi, et dit : Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. Envoie donc à Jaffa, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon, corroyeur, près de la mer. Aussitôt j'ai envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant donc nous sommes tous devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire. Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus Christ, qui est le Seigneur de tous (…) **Actes 10, 25-36**

Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint Esprit aussi bien que nous ? Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur. Sur quoi

ils le prièrent de rester quelques jours auprès d'eux. **Actes 10, 44-48**



Deux grands enjeux apparaissent dans ce récit : l'ouverture de l'esprit de Pierre dans son rapport à la loi juive, et l'intégration de Corneille dans la communauté des croyants baptisés.

Concernant les lois alimentaires et le rapport aux non-juifs, Simon-Pierre semble prisonnier d'une vision très rigide, car si l'on suit la logique du texte, il lui faut la « purification » d'animaux impurs » pour découvrir qu'« aucun homme n'est souillé ou impur. » Il est vrai que les règles de la cacherout complexifient les rapports de convivialité entre juifs et non-juifs, mais Simon-Pierre le Galiléen n'a-t- il pas déjà côtoyé des étrangers, notamment lors de son compagnonnage avec Jésus ? Lui qui a renié son maître, ne sait – il pas déjà qu'il n'est qu'un homme comme les autres hommes ? Rappelons que le judaïsme ne considère pas les non-juifs comme impurs, mais comme enfants de Noé, à qui sont prescrites les 7 lois dites noachides. Alors de quoi Pierre a-t-il peur pour avoir de pareilles visions ? De quoi doit-il être libéré ?

Il l'apprendra en vivant une véritable rencontre avec Corneille et sa famille. Ceux-ci l'écoutent, reçoivent son enseignement, accueillent l'Esprit-Saint et sont baptisés au nom de Jésus. De ce fait ils ne sont plus seulement des craignant-Dieu ou des enfants de Noé, mais ils entrent pleinement dans l'Alliance, par la grande porte que représente Jésus de Nazareth, fils de David et fils de Dieu. En cela Corneille rejoint, avec toute sa maisonnée, l'eunuque

éthiopien rencontré dans un chapitre précédent, et tous les nouveaux croyants de Jérusalem et d'ailleurs. Et Pierre se voit confirmé dans sa vocation et entraîné dans une mission nouvelle, frontalière.



Nous prions avec cette prière d'un auteur inconnu :

Attention chien méchant.
Attention travaux.
Attention chute de pierres.
Attention route glissante.
Partout, des appels à l'attention.

Mais où sont les appels à l'attention que nous devons aux autres :
les appels à la délicatesse, les appels au respect, les appels au partage ?

Je suis distrait, Seigneur.
Comment pourrais-je les entendre, ces appels,
quand je suis préoccupé par ma santé, enfermé dans mes rêves,
épuisé par mon travail,
fasciné par la télévision…
Pardon, Seigneur.

Et tes appels, Seigneur, les tiens,
les petits signes que Tu m'adresses à travers les gens proches ou lointains,
les grands signes que Tu m'adresses, à travers les messages de ton Evangile,
à travers les invitations à la prière, tous ces appels ne rencontrent souvent que mon indifférence…
Pardon, Seigneur.

Apprends-moi, je t'en prie, à être attentif à toutes les attentes,
à toutes les souffrances, à toutes les espérances.

Apprends-moi aussi
à déceler tout ce qui est bien derrière ce qui est mal,
tout ce qui se cherche derrière tout ce qui semble acquis,
tout ce qui est neuf derrière tout ce qui est vieux,
tout ce qui bourgeonne derrière tout ce qui se fane,
tout ce qui vit derrière tout ce qui meurt.

Montre-moi, Seigneur,
l'enfant sous le vieillard, la plage sous les pavés, le soleil sous les nuages,
et toutes les soifs cachées :
la soif de pureté, la soif de vérité, la soif d'amour, la soif de Toi, Seigneur.

Affine mon regard, réveille ma capacité d'amour,
ouvre grand mon cœur, aiguise mon attention,
développe mes attentions, tourne-moi vers les autres,
tourne-moi vers Toi, Seigneur.

Amen.

Renversement sur le chemin de Damas !

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 5 novembre 2020. Nous prions pour nos envoyés au Cameroun.



La conversion de Paul par Le Caravage (1600) – Wikimedia Commons

Après le martyre d'Étienne nous avons suivi le diacre Philippe et avons rencontré avec lui l'eunuque éthiopien, qui a reçu le baptême. Nous allons maintenant retrouver Saul de Tarse, dont la haine envers les chrétiens semble s'exacerber de jour en jour.

Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem. Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. Tremblant et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire.

Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saul se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but. Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias . Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias! Il répondit : Me voici, Seigneur ! Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la droite, et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse. Car il prie, et il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, qui entrait, et qui lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue. Ananias répondit : Seigneur, j'ai appris de plusieurs personnes tous les maux que cet homme a faits à tes saints dans Jérusalem ; et il a ici des pouvoirs, de la part des principaux sacrificateurs, pour lier tous ceux qui invoquent ton nom.

Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom. **Actes 9,1-16**



La conversion de Saul de Tarse est une expérience fulgurante pour celui qui l'a vécue et fondamentale pour la diffusion de la foi chrétienne. Du récit nous apprenons qu'il n'y a pas de conversion sans prise de conscience lucide de soi-même. Lors du renversement sur le chemin de Damas, le Christ aveugle Saul par une terrible évidence : lui, l'homme de culture, polyglotte, disciple du sage Rabbi Gamaliel, est devenu un fanatique persécuteur, un meurtrier. Que cette parole lui vienne d'une voix céleste serait inutile s'il ne se l'appropriait immédiatement. L'événement spirituel frappe l'être dans son corps et son psychisme. De quoi s'agit-il ? Chacun de nous, en tant que personne humaine, a en lui des forces et des fragilités, et sans doute un lieu intime de sensibilité particulière, de souffrance potentielle. C'est le lieu d'où jaillit la passion, passion qui peut être pour la mort ou pour la vie. Dans un premier temps, Saul, face aux croyants chrétiens, a éprouvé et exprimé cette passion sur le mode violent. Son attitude n'a pas été dictée par la réflexion et l'analyse, mais par la répulsion et la détestation de cette foi qu'il ressent comme intolérable, peut-être par peur, peut-être par jalousie, et qu'il veut réduire au silence. Cependant, lors du renversement sur le chemin de Damas, la passion de mort va se transformer en passion de vie, après 3 jours d'obscurité bienfaisante Car pour survivre à la terrible conscience de ses fautes, il lui faut passer par une nouvelle naissance, placée sous le signe de la grâce. Ajoutons

qu’ainsi, dans le secret du texte, Saul sort réconcilié avec la mémoire de son premier maître Gamaliel, qui, peut-être sans passion mais avec beaucoup de réflexion, invitait les gens de religion à ne jamais se mettre en guerre contre Dieu, surtout sous le prétexte de défendre son honneur.

Saul va recevoir le baptême, subir à son tour la persécution, ou encore la méfiance de ceux qu’il est en train de rejoindre dans la foi au Christ. Bientôt il deviendra lui-même un témoin proclamant l’évangile. Tandis que Pierre poursuit son ministère et accomplit des guérisons au nom du Seigneur.

Questions pour nous :

Sommes-nous conscients de ce lieu de vulnérabilité en nous, d’où peut jaillir la violence, mais qui est aussi le lieu que Dieu cherche à atteindre par sa Grâce ?

Croyons-nous que les personnalités fanatiques puissent toutes connaître un tel renversement, et à quelles conditions ?

Dans nos conversations les uns avec les autres, nos débats théologiques ou sociétaux, nos désaccords politiques, quelle part relève d’un travail de réflexion, et quelle part de réactions passionnelles ? Jusqu’où sommes-nous capables d’aller dans la confrontation ?



Nous prions :

Ta Parole, ô Père, est ton Fils Jésus-Christ.
Inscris-la comme un signe sur notre front,
Comme l’amour dans notre cœur.
Ta bénédiction, ô Père, est ton Fils Jésus-Christ.
Place-la comme l’espérance devant nos yeux ?

Comme une croix de lumière sous notre regard.
Ta lumière, ô Père, est ton Fils Jésus-Christ.
Qu'elle soit l'Orient qui nous indique le chemin,
Qu'elle soit la lumière qui guide nos pas.
Ton pardon, ô Père, est ton Fils Jésus-Christ.
Qu'entre nous qui sommes frères, il soit réconciliation,
Miséricorde intarissable et toujours renouvelée.
Ta fidélité, ô Père, est ton Fils Jésus-Christ.
Qu'elle soit le rocher de notre alliance,
Le fondement sur lequel bâtir ta communauté.

Communauté de Bose

Le fanatique, le cynique et le chercheur de Dieu !

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 29 octobre 2020. Nous prions pour notre envoyée au Burundi.



L’eunuque éthiopien. Rembrandt, 1620 – Wikimedia Commons

Le diacre Étienne vient d’être lapidé sous les yeux de Saul de Tarse, qui approuve ce meurtre et participe à la persécution

des nouveaux croyants, dont certains trouvent le salut dans la fuite. Ce chapitre 8 est très intéressant car il met en scène trois types de relation au divin : le fanatisme de Saul, l'utilitarisme de Simon le magicien, puis la confiance de l'eunuque éthiopien.

Le fanatisme nous effraie, il fait la une de notre actualité et se montre meurtrier. Il semble irrationnel mais obéit pourtant à une rationalité construite sur le rejet haineux de l'autre, au nom d'un Dieu transformé en idole. Pourquoi le fanatique veut-il tuer au lieu d'aimer, réduire au silence au lieu d'écouter ? De quoi souffre-t-il lui-même pour vouloir faire souffrir autrui ? D'une maladie de l'âme ? D'une angoisse viscérale de ne plus exister ? Assoiffé de certitudes absolues, il enferme la vie, détruit la liberté, et pétrifie la vérité pour se prouver qu'il a raison et que « son Dieu » est le plus fort.

À la différence du fanatique, l'utilitariste n'absolutise pas sa divinité, mais il cherche à en tirer profit. Dans notre récit, Simon le magicien talentueux ne s'oppose pas à Philippe ni aux apôtres, au contraire. Il cherche à leur acheter les pouvoirs de l'Esprit-Saint. Cela pourrait nous faire rire si de nombreuses personnes dans la peine et le besoin ne se laissaient abuser par des marchands de miracles, se trouvant alors privés de la connaissance de l'amour gratuit de Dieu.

Mais nous allons maintenant rencontrer un homme qui vit la foi comme confiance :

« L'ange du Seigneur dit à Philippe : Va vers le sud, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, dans le désert. Il se leva et partit. Or un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine des Éthiopiens, et responsable de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer, et il s'en retournait, assis sur son char, en lisant à haute voix le Prophète Ésaïe.
L'Esprit dit à Philippe : Avance et rejoins ce char.

Philippe accourut et entendit l'Éthiopien qui lisait le Prophète Ésaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis ?
Il répondit : Comment le pourrais-je, si personne ne me guide ? Et il invita Philippe à monter s'asseoir avec lui.
Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci :
Il a été mené comme un mouton à l'abattoir ; et, comme un agneau muet devant celui qui le tond, il n'ouvre pas la bouche.
Dans son abaissement, son droit a été enlevé ; et sa génération, qui la racontera ?
Car sa vie est enlevée de la terre.
L'eunuque demanda à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? Alors Philippe prit la parole et, commençant par cette Écriture, il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus.
Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d'eau. L'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche de recevoir le baptême ? Il ordonna d'arrêter le char ; tous deux descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa. Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe. L'eunuque ne le vit plus : il poursuivait son chemin, tout joyeux. Quant à Philippe, il se retrouva à Azoth ; il annonçait la bonne nouvelle dans toutes les villes où il passait, jusqu'à son arrivée à Césarée. » **Actes 8, 26-40.**



L'eunuque éthiopien est un chercheur de Dieu , qui n'hésite pas à parcourir de longues distances pour nourrir sa quête. Il a une situation paradoxale. Homme puissant, il a la confiance de sa reine, mais il est aussi son esclave, et se trouve privé de ses attributs masculins. Second paradoxe : manifestement attiré par le judaïsme, comme beaucoup à son époque, il ne

peut cependant être intégré au peuple juif, car eunuque. Troisième paradoxe : c'est un lettré, plongé dans le rouleau du Prophète Ésaïe, mais de son propre aveu, il ne comprend pas ce qu'il lit. C'est dans la relation de confiance qui s'établit avec Philippe que va se dévoiler le sens du Chant du Serviteur souffrant. Alors il va demander et recevoir le baptême. Et se réalise une autre prophétie du Prophète Ésaïe, celle qui, au ch 56, proclame que les eunuques, comme les étrangers, seront accueillis au milieu du peuple.

Questions pour nous :

Peut-on aider quelqu'un à sortir du fanatisme et comment ?

Sommes-nous sûrs de ne jamais avoir une vision utilitaire de Dieu et de la religion ?

Quelle est notre image de Dieu ? A-t-elle évolué au cours de notre vie et évolue-t-elle encore ?



Nous prions :

Ô Dieu nous venons vers toi.
En ces temps troublés tu es le pôle stable, l'équilibre intérieur.

Nous avons plaisir à être près de toi, nous nous y sentons nous-mêmes.
Nous croyons en toi et nous reconnaissons nos limites.
Nous nous adressons à toi, plein de questions
Car nous ne savons plus la juste mesure des valeurs.
Qu'est-ce que le monde et quel est son avenir ?
Vers quoi devons-nous aller, Seigneur ?

Qu’exiges-tu de nous ?
Qu’attends-tu de nous ?

Nous t’en prions : fortifie notre conscience, notre disponibilité, notre foi.
Donne-nous la tolérance, la charité, le respect de la vie humaine.
Nous t’en prions : donne-nous la force de reconnaître le droit chemin
De rayonner parmi tes créatures
De vivre pour un monde humain
Dans ton Église.

Amen

La violence des pierres !

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 22 octobre 2020. Nous prions pour nos envoyés à la Réunion et pour toute l’Église.



Source : Pixabay

Le précédent chapitre s'est terminé sur un faux-témoignage contre le diacre Étienne, mis en accusation pour blasphème contre le temple et la loi. Aux membres du Sanhédrin, qui ont les yeux fixés sur lui, son visage apparaît comme celui d'un ange.

Le souverain sacrificateur dit : « Les choses sont-elles ainsi ? » Et Étienne répondit : « Frères et pères, écoutez ! Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il habite à Harran, et il lui dit : « Sors de ton pays et de ta parenté, et va dans le pays que je te montrerai. » Alors, étant sorti du pays des Chaldéens, il habita à Harran. Et de là, après la mort de son père, Dieu le fit passer dans ce pays où vous habitez maintenant.
Et il ne lui donna pas d'héritage dans ce pays, pas même de quoi poser son pied, et il promit de le lui donner en

possession, ainsi qu'à sa descendance après lui, alors qu'il n'avait pas d'enfant. Et Dieu parla ainsi : « Sa descendance séjournera dans une terre étrangère, et on l'asservira, et on la maltraitera pendant 400 ans. Mais je jugerai, moi, la nation à laquelle ils auront été asservis, dit Dieu, et après cela, ils sortiront et me rendront un culte dans ce lieu-ci. » Et il lui donna l'alliance de la circoncision. Et ainsi, Abraham engendra Isaac et le circoncit le 8e jour, et Isaac engendra Jacob, et Jacob les 12 patriarches…… » **Actes 7, 1-8**

Puis Étienne poursuit son enseignement en parcourant toute l'histoire de Joseph à Moïse, puis de David à Salomon, en rappelant que Dieu n'habite pas ce qui est fait de main d'homme. Puis il lance à son tour des accusations :

« Gens au cou raide et incirconcis de cœur et d'oreilles, vous vous opposez toujours à l'Esprit Saint ! Vous êtes bien comme vos pères ! Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Et ils ont tué ceux qui ont prédit la venue du Juste dont vous êtes devenus maintenant les meurtriers après l'avoir livré, vous qui avez reçu la Loi communiquée par des anges et qui ne l'avez pas gardée. »
En entendant ces choses, ils avaient le cœur plein de rage et ils grinçaient des dents contre lui. Mais lui, étant plein de l'Esprit Saint et fixant les yeux sur le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit : « Voici, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »
Mais ils crièrent d'une voix forte, et se bouchèrent les oreilles, et d'un commun accord se précipitèrent sur lui. Et l'ayant poussé hors de la ville, ils se mirent à le lapider. Et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul.
Et ils lapidèrent Étienne qui priait et disait : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! »
Et s'étant mis à genoux, il cria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! » Et quand il eut dit

cela, il s’endormit. **Actes 7, 51-60**



Ce récit pose des questions douloureuses et difficiles car il y a mort d’homme. D’un côté un tribunal, prêtant l’oreille à de faux-témoignages, et prêt à exercer son pouvoir de jugement contre un dissident. De l’autre un homme seul, témoin du Christ, porteur d’une parole libre. D’un côté les pierres du Temple, de l’autre le souffle de l’Esprit. D’un côté la peur de l’écroulement terrestre, de l’autre la passion d’un ciel habité par le Fils de l’homme. Etienne, comme de nombreux martyrs après lui, s’identifie pleinement au Christ. Nous voici dans une scène archétypale, que l’on rencontre à toute époque, où l’opposition entre bourreaux et victimes fait oublier ce qu’ils ont en commun.

Les membres du Sanhédrin, comme Etienne, sont héritiers de la promesse faite à Abraham et de toute l’histoire qui a suivi. Alors pourquoi tant de violence ? En réalité, elle n’est pas vraiment provoquée par l’accusation de blasphème portée contre Etienne, d’autant que rien n’est blasphématoire dans son enseignement. Mais par la fulgurance de son aura « surnaturelle », et le jugement sans appel qu’il porte contre son propre peuple, dans le passé comme dans le présent. L’accusation est terrible, collective, écrasante. Sous sa tonalité prophétique et hyperbolique, elle exprime quelque chose de vrai, qui touche au vif ceux qui la reçoivent pour eux-mêmes. L’effet de contagion fait le reste, aucun Gamaliel n’est présent pour apaiser les esprits, le tribunal se transforme en une horde exerçant une violence aveugle aux confins de la ville. Etienne est lapidé, sous les yeux de Saül de Tarse.

Questions pour nous :

Aujourd'hui on tue toujours au nom de Dieu. Comment en parler et réagir ?

Dieu nous demande-t-il de vivre ou de mourir pour lui ?

Quelle approche avons-nous du « martyre-témoignage » ?



Nous prions avec cette prière des réfugiés huguenots au temps de la persécution :

Seigneur Dieu
C'est toi qui as tiré l'apôtre Pierre de la prison où il était gardé,
Qui as brisé les fers dont on l'avait lié et qui l'as remis en liberté.
Tu as mille moyens en tes mains pour procurer la délivrance à tes enfants.

Vois tous ceux qui souffrent pour toi
Et déploie en leur faveur la force de ton bras invincible
Entends les cris de ceux qui sont maltraités pour leur foi,
Ceux qui reconnaissent en ton fils bien-aimé leur Seigneur,
Leur intercesseur et leur avocat.

Seigneur Jésus,
Ton Père t'a envoyé pour évangéliser les pauvres,
Pour guérir ceux qui ont le cœur froissé,
Pour publier la délivrance aux captifs.
Dis toi-même à ceux qui sont liés de chaînes : sortez
Et à ceux qui sont dans les ténèbres : debout !
Je suis à vos côtés.

Esprit Saint,
A moi ton serviteur et à toute ton Église dans la liberté,
Donne-nous un esprit de résistance et de persévérance
Pour être tes témoins,
Donne-nous de ne pas relâcher dans la prière et l'action
Pour tous ceux qui sont persécutés, emprisonnés,
Interdits de parole, de liberté de conscience et de culte.

Seigneur
Dans le combat pour la liberté, la justice et la vérité,
En toutes circonstances
Que la haine et la violence ne l'emportent pas sur ton amour
et ta paix.

(Amsterdam 1687)

Ces richesses qui nous relient

Chargement…

Au cœur de la communauté quelles nécessités, quel service ?

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 15 octobre 2020. Nous prions pour nos envoyés en Tunisie.



Source : Pixabay

En ce temps-là, alors que le nombre des disciples augmentait, les croyants de langue grecque se plaignirent de ceux qui parlaient l'hébreu : ils disaient que les veuves de leur groupe étaient négligées au moment où, chaque jour, on distribuait la nourriture. Les douze apôtres réunirent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : « Il ne serait pas

juste que nous cessions de prêcher la parole de Dieu pour nous occuper des repas. C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes de bonne réputation, remplis du Saint-Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de ce travail. Nous pourrons ainsi continuer à donner tout notre temps à la prière et à la tâche de la prédication. » L'assemblée entière fut d'accord avec cette proposition. On choisit alors Étienne, homme rempli de foi et du Saint-Esprit, ainsi que Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, d'Antioche, qui s'était autrefois converti à la religion juive. Puis on les présenta aux apôtres qui prièrent et posèrent les mains sur eux. La parole de Dieu se répandait de plus en plus. Le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem et de très nombreux prêtres se soumettaient à la foi en Jésus.

Étienne, plein de force par la grâce de Dieu, accomplissait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Quelques hommes s'opposèrent alors à lui : c'étaient d'une part des membres de la synagogue dite des « Esclaves libérés », qui comprenait des Juifs de Cyrène et d'Alexandrie, et d'autre part des Juifs de Cilicie et de la province d'Asie. Ils se mirent à discuter avec Étienne. Mais ils ne pouvaient pas lui résister, car il parlait avec la sagesse que lui donnait l'Esprit Saint. **Actes 6,1-10**



L'évangile est concret, Jésus nous l'a déjà montré cent fois. Soucis spirituels et soucis d'organisation s'entremêlent, quand il est question du bien-être de la communauté. Ici deux questions se posent. Le nombre des veuves, dont il s'impose de prendre soin, selon la loi d'Israël, a crû en proportion de l'afflux de nouveaux croyants ; et cela rend difficile la tâche de les nourrir. Dans un tel contexte, on sait que les

différences entre les personnes aggravent les difficultés, et se muent facilement en différends. Il y aurait donc, de la part de la communauté, manquement à la justice dans la manière de servir les veuves de la diaspora ! Mais les apôtres, requis par l'enseignement et l'édification des nouveaux croyants, ne veulent passer du temps à rendre justice. C'est donc pour répondre à une nécessité très concrète que des diacres-serviteurs vont être choisis. Dans la Première Alliance trois fonctions recevaient l'onction : celles de roi, de prêtre et de prophète. Tous les trois, chacun exerçant son autorité propre, étaient néanmoins considérés comme serviteurs de Dieu. C'est cette figure de serviteur qui reçoit maintenant l'onction, pour assurer le service des tables. Mais cette nouvelle répartition des tâches ne signifie aucunement que les apôtres se réservent le ministère de la Parole de manière exclusive. Très vite on va entendre la voix d'Étienne, reconnu plein de force et d'Esprit, témoigner de sa foi et accomplir des miracles. Et plus loin on verra le diacre Philippe enseigner et baptiser l'eunuque éthiopien.

Questions pour nous :

Au niveau communautaire comment articulons-nous la vie cultuelle et l'engagement diaconal, notamment quand l'une et l'autre sont représentés par des associations différentes, comme en France, avec la 1901 et la 1905 ?

À un niveau personnel, comment maintenons-nous un lien vivant entre la prière et le service ?

Où mettons-nous le service : à la périphérie de notre vie spirituelle, comme une conséquence plus ou moins naturelle ; ou bien au cœur de notre vie spirituelle et cultuelle, comme le lieu de notre rencontre avec le Christ et du ressourcement de nos forces et de notre courage ?



Nous partageons cette prière inspirée d'Aelred de Rievaul (1110-1167), moine cistercien anglais, proche de Bernard de Clairvaux :

Seigneur, tu connais mon cœur,
fais que mon désir soit de donner aux autres tout ce que tu m'as donné.

Que mes sentiments et mes paroles,
mes loisirs et mon travail,
mes actions et mes pensées,
mes réussites et mes difficultés,
ma vie et ma mort,
ma santé et mes infirmités,
tout ce que je suis et tout ce que je vis…
que ce soit à eux, que ce soit pour eux,
puisque tu n'as pas dédaigné toi-même de te dépenser pour nous.

Apprends-moi donc, Seigneur,
sous l'inspiration de ton Esprit,
à consoler ceux qui sont affligés,
à redonner du courage à ceux qui n'en ont pas assez,
à relever ceux qui tombent,
à me sentir faible avec les faibles et à me faire serviteur de tous.

Mets sur mes lèvres des paroles droites et justes,
afin que nous croissions tous
dans la foi, l'espérance et l'amour,
dans la pureté et l'humilité,
dans la patience et la fidélité,
dans la ferveur de l'esprit et du cœur.

Donne-moi la lumière et la compétence dont j'ai besoin.

Aide-moi à soutenir les timides et les craintifs
Et à venir en aide à tous ceux qui sont faibles.

Fais que je sache m'adapter à chacun de mes frères & sœurs,
à son caractère,
à ses dispositions,
à ses capacités comme à ses propres limites,
selon les temps et selon les lieux,
comme tu le jugeras bon, Seigneur.

« Vos pensées ne sont pas mes pensées » !

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 8 octobre 2020. Nous prions pour notre envoyé à Djibouti, sa famille et toute l'Église.



Source : Pixabay

La vie communautaire, en se développant, rencontre ses premières difficultés avec le couple Ananias et Saphira, qui connaissent une mort violente après avoir trahi l'idéal de communion fraternelle en gardant pour eux une partie de la vente de leurs biens. En même temps se multiplient les miracles accomplis par les apôtres et leur renommée s'étend. Les Institutions s'exaspèrent, les prêtres font jeter les apôtres en prison ; libérés par un ange, ils reprennent leur enseignement dans le Temple.

Le chef des gardes partit alors avec ses hommes pour ramener les apôtres. Mais ils n'usèrent pas de violence, car ils avaient peur que le peuple leur lance des pierres. Après les avoir ramenés, ils les firent comparaître devant le Conseil et le grand-prêtre se mit à les accuser. Il leur dit : « Nous vous avions sévèrement défendu d'enseigner au nom de cet homme. Et qu'avez-vous fait ? Vous avez répandu votre enseignement dans toute la ville de Jérusalem et vous voulez faire retomber sur nous les conséquences de sa mort ! » Pierre

et les autres apôtres répondirent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos ancêtres a rendu la vie à ce Jésus que vous aviez fait mourir en le clouant sur la croix. Dieu l'a élevé à sa droite et l'a établi comme chef et Sauveur pour donner l'occasion au peuple d'Israël de changer de comportement et de recevoir le pardon de ses péchés. Nous sommes témoins de ces événements, nous et le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »

Les membres du Conseil devinrent furieux en entendant ces paroles, et ils voulaient faire mourir les apôtres. Mais il y avait parmi eux un Pharisien nommé Gamaliel, un maître de la loi que tout le peuple respectait. Il se leva au milieu du Conseil et demanda de faire sortir un instant les apôtres. Puis il dit à l'assemblée : « Gens d'Israël, prenez garde à ce que vous allez faire à ces hommes. Il n'y a pas longtemps est apparu Theudas, qui prétendait être un personnage important ; environ quatre cents hommes se sont joints à lui. Mais il fut tué, tous ceux qui l'avaient suivi se dispersèrent et il ne resta rien du mouvement. Après lui, à l'époque du recensement, est apparu Judas le Galiléen ; il entraîna une foule de gens à sa suite. Mais il fut tué, lui aussi, et tous ceux qui l'avaient suivi furent dispersés. Maintenant donc, je vous le dis : ne vous occupez plus de ceux-ci et laissez-les aller. Car si leurs intentions et leur activité viennent des hommes, elles disparaîtront. Mais si elles viennent vraiment de Dieu, vous ne pourrez pas les détruire. Ne prenez pas le risque de combattre Dieu ! » Les membres du Conseil acceptèrent l'avis de Gamaliel. Ils rappelèrent les apôtres, les firent battre et leur ordonnèrent de ne plus parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Les apôtres quittèrent le Conseil, tout joyeux de ce que Dieu les ait jugés dignes d'être maltraités pour le nom de Jésus. Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils continuaient sans arrêt à donner leur enseignement en annonçant la Bonne Nouvelle de Jésus, le Messie. **Actes 5,26-42**



La Parole de vérité est semblable à un fleuve que rien ne peut arrêter, tant que la source jaillit et approvisionne son flux. En témoignent l'attitude et l'engagement des apôtres de Jésus, qui ne sont pas des surhommes, mais se montrent prêts à braver les autorités et les persécutions. Ils racontent, ils enseignent, ils guérissent, non par bravade ou par inconscience, mais parce que, en conscience, ils ne peuvent faire autrement. Ils ont vu, ils ont entendu, et éclairés par l'Esprit de Dieu, ils ont reçu le don de compréhension et de partage de l'évangile. Cela leur donne un véritable courage.

En face une Institution qui craint pour elle-même car, obnubilée par ses responsabilités et le maintien de son autorité, elle connaît néanmoins la force subversive de la parole prophétique, raison pour laquelle elle cherche à la neutraliser à tout prix en la situant du côté de l'hérésie. C'est là que Rabbi Gamaliel, maître pharisien de Saül de Tarse, va montrer un autre courage, fait de sagesse et de clairvoyance. Tout en se souciant de l'Institution, il conseille de rester ouvert aux possibles toujours surprenants de Dieu. Seul le temps pourra nous dire ce que notre faible discernement humain ne parvient pas toujours à saisir, et donc si la parole des apôtres est de vérité ou non. « Surtout ne nous mettons pas en guerre contre Dieu ! » préconise-t-il. A une autre époque, un Sébastien Castellion écrira : « Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme » ! »

Pouvons-nous repérer les sujets ou les attitudes qui déclenchent en nous des réactions d'intolérance ?

Savons-nous mettre en œuvre une tolérance qui ne soit pas

indifférence, mais respect pour autrui ?

Quelle conscience avons-nous de la liberté de Dieu ?



Nous prions :

Notre Père à tous, unis devant toi,
Nombreux par les peuples
Mais ne faisant qu'un
Par la fraternité qui nous unit sous ton regard
Nous nous présentons devant toi
Le cœur plein de gratitude et de joie
A cause des nombreuses bénédictions
Que tu nous as accordées.

Nous te prions de nous donner
Par ton inspiration divine
Un esprit ouvert
Une vision clairvoyante des perspectives et des possibilités humaines
En contribuant par une compréhension mutuelle plus étroite
A l'avènement de ton Royaume
De bonne volonté, de bonheur et de paix.

Robert Baden Powell